

REDACTION

Sujet : Vous écrivez à un ami étranger pour lui décrire, lui faire connaître et aimer votre pays (relief, coutumes, climat, ses habitants) Que lui dites-vous ?

Chère Claire,

Tu n'es jamais venue en France ; Il faut venir ... même si tu habites en Italie. J'espère que tu viendras dans ma douce patrie. Les oiseaux sifflent et te supplient de venir ; les fruits tombent dans le panier pour être croqués avec délice. Viens ! notre douce température te fera du bien. L'été te guette pour te souhaiter la bienvenue. Les montagnes baillent, car tu ne viens point. Elles vont se rendormir. Vite, viens ; les belles prairies attendent et les champs de blé aussi pour être moissonnés et changés en farine pour les brioches que tu aimeras... « miam ! »... Si tu viens, tu prends une charrette, tu montes, le cheval hennit de joie « Hiii »... Viens, nos montagnes te montreront leur puissance.

Je te montrerai la Tour Eiffel à Paris, mais quand tu t'éloignes de Paris, regarde la campagne où broutent les vaches et les taureaux à cornes d'acier. Les arbres et les fleurs (mimosas, jonquilles, tournesols, jasmin ...) pourront émerveiller tes jolis yeux couleur saphir.

La coutume est de recevoir les gens en leur montrant ce que nous savons faire : nos cathédrales, Notre Dame de la Garde ou Saint Pierre aux vitraux feront quelque malice pour que tu les admires. Tu seras reçue comme une princesse car nos habitants sont accueillants . Nous t'attendons.

N. (classe de C.M.)



L'écho de Saint Ferréol N°9

Marseille, le 11 avril 2011

Chers Parents,

Cette édition de l'Echo de Saint-Ferréol va nous permettre d'honorer (enfin !) une promesse faite en septembre 2010 : donner quelques indications sur la mise en œuvre pratique de la prière familiale.

Le contenu

Bien évidemment, le contenu variera fortement en fonction de l'âge des enfants présents : très simple pour de jeunes enfants, plus consistant pour des enfants plus mûrs. Dans tous les cas, les quatre finalités de la prière nous tracent les grandes orientations : 1- l'adoration, 2 - l'action de grâce (remerciement) 3 - la demande et 4- la propitiation (la demande de pardon). La prière du matin insistera plus spécialement sur les aspects 1 et 3 et l'offrande de la journée ; celle du soir sur les fins 1, 2 et 4 (en incluant l'examen de conscience), sans exclure les autres.

La composante la plus importante est l'**adoration** : l'homme se reconnaît humblement comme une créature dépendant absolument de Dieu. D'ailleurs, les autres finalités de la prière se ramènent à celle-ci. Remercier Dieu, c'est reconnaître que tous les dons reçus viennent de Lui ; Lui demander des grâces, c'est confesser notre dépendance de la Providence pour les bienfaits à venir ; demander pardon, c'est déclarer que nous dépendons de la loi de Dieu. On doit donc prendre son temps pour la mise en présence et l'adoration de Dieu qui est l'étape la plus essentielle. La prière ne doit pas trop vite quitter ce domaine de la louange de Dieu, du mystère même de Dieu pour tout de suite s'infléchir vers la demande ou les pauvres contingences terrestres. On est là avant tout pour Dieu !

On prendra soin de ne pas transformer la prière dans un « étalage de sentiments ou d'impressions », d'états d'âme mais veiller à ce qu'elle reste sous l'action de la grâce de Dieu, **des actes de l'âme**, avant tout des actes des vertus théologales. La prière du Notre Père nous en livre un exemple éminent.





L'oratoire de Carême
des C.P.

Pour l'examen de conscience, il est bon de l'orienter discrètement pour les plus jeunes, de préférence en s'appliquant positivement à l'examen de la mise en œuvre d'une vertu (plutôt que d'un péché).

Une vraie prière familiale vise à ne pas se contenter de répéter systématiquement chaque jour les mêmes formules. Renouveler le contenu aidera à surmonter les dangers de la routine. Une telle exigence de renouvellement apporte un grand bienfait aux parents : ils ne peuvent plus se contenter de formules répétées distraitement, mais doivent préparer une méditation mûrie. Cette prière constitue pour les parents une des meilleures

occasions pour apprendre à leurs enfants la prière personnelle. Prier apparaîtra ainsi aux enfants non pas un pensum que l'on remplit comme une formalité mais un vrai temps avec Quelqu'un de vivant qui nous voit et nous aime, un cœur à cœur nourri du regard de foi sur le mystère de Dieu. Ce qui est appris au catéchisme n'est pas un catalogue de vérités abstraites qui nous sont étrangères, mais de grands mystères dont il nous faut vivre par la grâce de Dieu.

Comme déjà vu, la principale source de cette méditation sera les textes du Temps liturgique : ce peut être en particulier le texte de la messe du jour ou du lendemain (par exemple, la veille au soir des dimanches et grandes fêtes). Nous avons déjà proposé des titres d'ouvrages susceptibles de vous inspirer (Cf. *Echo* n°5). Il est souvent très profitable de terminer « *par un temps de silence réservé à la prière intime de chacun* ».

Comment ?

La prière n'est pas un cours de catéchisme ou un discours pieux sur Dieu. La prière est un **entretien avec Dieu**. Il est donc essentiel que les paroles s'adressent habituellement à Dieu, à Notre Dame... même si elles nous éclairent sur les mystères de Dieu, de Jésus-Christ, de ses dons...

Le vocabulaire doit demeurer simple, tout en restant précis. A l'imitation de Notre Seigneur dans ses paraboles, les images peuvent aider l'âme à se fixer sur le mystère évoqué. Tout cela est à mettre en œuvre selon les coutumes familiales, l'évolution des enfants et les intentions de prière présentes de la famille (maladies, épreuves...). « *Que la prière soit ... adaptée aux circonstances de temps, d'activités et de travail, accomplie de façon à ce que les enfants n'en éprouvent pas de fatigue, ni de dégoût, mais se sentent plutôt portés à la prolonger.* » (Pie XII, 13/03/43)

Le rythme lent favorise davantage la prière. Le ton doit être sobre et non pas théâtral. Les participants doivent avoir le temps de se laisser imprégner par les mots et les vérités significatives. Si la routine produit l'endormissement de

l'attention des enfants ou la distraction, il est judicieux de rappeler la gravité de ce que l'on est en train de faire : « *Souvenons-nous que nous parlons à Dieu...* »

La participation de chacun

Autant que possible, il revient au père de famille de présider la prière, car il est le chef religieux de la famille. « *Là, comme dans un véritable sanctuaire, le père, remplissant un rôle qui, même dans la civilisation païenne, donnait un caractère de dignité, préside au culte divin* » (Pie XII, 20/09/42). Il lui revient donc de préparer les grands linéaments de la prière, d'en être l'inspirateur habituel. Si le père est absent (à cause du travail...), sa présence sera avantageusement évoquée par son épouse ; il garde ainsi la direction de la prière même de loin, moralement.

La prière requiert des dispositions de paix intérieure. Ce sera plus spécialement la maman qui initie les enfants au silence de l'âme, à l'écoute de Dieu. L'ambiance familiale favorisera cet esprit de recueillement, ce sens du sacré qui n'oublie pas la présence continue de Dieu (ce qui n'empêche pas les légitimes épanchements de la joie chrétienne !)

Même les enfants peuvent participer de façon « sensible » au déroulement de la prière par la proposition d'intentions, l'invocation du saint patron de chacun ; voire la lecture pour les plus grands d'un texte simple et court. La dizaine de chapelet peut être récitée par et pour celui dont c'est l'anniversaire ; ou bien à tour de rôle par chaque enfant. Il peut être judicieux comme font beaucoup de familles, de distinguer habituellement la prière des tout petits (moins de 7 ans) et celle des plus grands, pour obtenir la meilleure adaptation possible.

Cet exemple donné par les parents laissera souvent une empreinte profonde et durable dans l'âme des plus jeunes enfants. Si Papa et Maman qui sont tant estimés se mettent à genoux, c'est que ce doit être chose grandement estimable : « *le souvenir d'un père qui, dans sa profession, peut-être dans un poste éminent... reste un homme de piété et de dévotion, est souvent un exemple salutaire et entraînant pour le jeune homme aux prises avec les dangers et les luttes spirituelles de l'âge plus avancé* » (Pie XII).

*

Bien évidemment, tout cela réclame quelques tâtonnements. Mais, comme de nombreux exemples le démontrent, avec de l'application et de la persévérance, la prière familiale peut porter fructueusement celle de chacun des membres de la famille.

En guise de conclusion, pour nous donner du courage : n'oublions pas qu'une famille qui prie, c'est une famille qui vit ! C'est la grâce que nous vous souhaitons en particulier pour ce Carême.

C. Callier +